

# L'ABSENTE

**V**ous avez tous entendu parler du 11 septembre 2001 et des pompiers de New York City, je ne vais pas vous embêter avec ça. Je fais partie du FDNY, et j'étais à Ground Zero le 11 septembre 2001. Je m'appelle Zacharie Fannighan, et je suis sapeur-pompier de profession à la compagnie Rescue 5, de Staten Island. Pas vraiment un endroit où il y a de l'action... En plus, ma compagnie n'est pas celle que l'on voit habituellement partir à l'assaut des incendies, ou transporter les gens dans des ambulances. Rescue 5 s'occupe habituellement des accidents de la route, ou des situations où des gens sont ensevelis sous des décombres, quand un immeuble s'effondre habituellement.

On est aussi mobilisé avec des situations particulières, comme les feux sur des bateaux ou les crash d'avions, et les incendies avec des matériaux dangereux. Comme dans les raffineries, les usines chimiques ou les dépôts d'explosifs. Bref, comme toutes les compagnies Rescue du FDNY, nous sommes des spécialistes. Le 11 septembre 2001 avait commencé pour moi comme une journée ordinaire. Comme j'étais de congé, j'ai emmené ma fille Melissa et mon fils Corey à l'école. Melissa était à la maternelle pour sa première année et Corey, de deux ans son aîné, à l'école primaire. Je venais de le déposer quand j'ai eu un appel sur mon portable de mon chef, le capitaine Carson "Dutch" Van Helden :

« Zack à l'appareil. Un soucis Dutch ?

— *On a un 10-60 au World Trade Center, toutes les compagnies sont mobilisées. Je n'en sais pas plus pour le moment, je dois appeler tout le monde. Viens dès que tu peux, c'est la grande alerte !*

— Je suis sur le chemin de la maison, je file à la caserne tout de suite, j'arrive dans dix minutes. Si ça peut t'aider, je peux prévenir le Dingue et le Grec et leur dire de se pointer.

— *Ok Zack, je te laisse faire. À tout de suite... »*

Peter Kozlewski, dit le Dingue, et Maurice "Moe" Miklopoulos, alias le Grec, sont mes deux meilleurs potes à Rescue 5. Nous formons une belle équipe tous les trois, et je peux compter sur eux comme ils peuvent compter sur moi. Pete est du genre téméraire, il fonce d'abord et il réfléchit ensuite. Ça lui a valu trois hospitalisations en dix ans mais il a sauvé plus de cent personnes à lui seul. Moe Miklopoulos est un vieux de la vieille très cérébral. À 50 ans passés, il peut plus

crapahuter comme les petits jeunes de 20/30 ans que nous sommes, alors il dirige et il coordonne. Il a l'œil pour analyser une situation et trouver, en une fraction de seconde, ce qu'il faut faire. Avec un fondu comme Pete dans l'équipe, ça fait une bonne moyenne...

Et moi, je suis le technicien. C'est mon truc : j'apprends par cœur toutes les procédures pour tous les types d'incidents que l'on peut traiter, et je sais les mettre en œuvre immédiatement sur le terrain. Moe me demande d'abord mon expertise avant de lancer quoi que ce soit. Ce jour-là, on avait un 10-60, le code radio pour une alarme majeure. En plus, que l'on appelle une compagnie de Staten Island pour faire face à un incident dans Manhattan, ça voulait dire que c'était la grosse catastrophe. Avant d'entrer dans la caserne, j'ai laissé un message sur le répondeur de la maison à l'intention de mon épouse Connie, afin qu'elle sache que je suis mobilisé. Connie était de service ce jour-là. Elle travaille comme officier de police au NYPD dans la brigade chargée de la sécurité dans le métro. Tout le monde est arrivé à la caserne dans la demi-heure qui a suivi l'alerte. Dutch Van Helden, notre capitaine, nous a tout de suite mis au courant :

« On a un 10-60 au World Trade Center : deux avions de ligne ont percuté les tours 1 et 2, qui sont en flammes. La FEMA<sup>1</sup> et la Municipalité ont mobilisé tout le monde. Nous sommes en réserve et nous partirons sur les lieux pour sécuriser le site et secourir les rescapés dès que l'incendie aura été traité. Préparez tout le matériel pour un départ vers Manhattan au plus tard à onze heures. Il va nous falloir prendre tout ce qu'il faut pour des désincarcérations et de l'étalement de décombres. On part dès que la Mairie nous dit d'y aller. Ne traînez pas les gars ! »

Nous avons été prêts cinq minutes avant l'effondrement de la tour nord, qui a eu lieu à 10h28, heure de la côte est. Nous sommes restés en réserve jusqu'à l'effondrement de la tour WTC 7, quelques heures plus tard. Et là, je suis arrivé en plein chaos. La pile de débris des Twins faisait en hauteur l'équivalent d'un immeuble de cinq étages, et de la fumée noire épaisse s'en échappait toujours. Tout autour, il n'y avait pas un seul immeuble qui n'ait été endommagé par la chute des débris des tours. Le WTC 7 s'était effondré depuis une heure à peine quand nous sommes arrivés sur les lieux. Les compagnies qui avaient lutté contre les incendies se repliaient, et les unités de secours convergeaient vers ce qui était devenu Ground Zero.

Nous sommes arrivés sur site par Church Street après être passés par le Holland Tunnel, fermé à la circulation pour permettre aux véhicules de secours d'accéder au défunt World Trade Center. Depuis Staten Island, nous avons fait le tour par le New Jersey et ses autoroutes pour aller plus vite, le trafic vers l'ouest depuis Manhattan ayant été dévié par Brooklyn et le Verrazano Narrows Bridge. Une fois sur place, les équipes du NYPD nous ont ouvert la voie pour que nous accédions au site. Nous avons été guidés par un pompier d'une compagnie de Manhattan, une jeune femme, qui nous a permis de nous garer au plus près du site, ce qui n'était pas facile :

« Vesey Street est complètement jonchée de débris, vous ne passerez pas avec vos véhicules. Nous allons rentrer à notre caserne, vous pourrez garer vos camions à notre place, j'attends juste la confirmation de mon commandement avant de vous laisser passer...

— Merci, on va attendre... Vous en avez pour longtemps ?

— On remballer et on rentre à Midtown, dix minutes au plus...

— *Crrrrrrrrrrrrrrrrrrrr... Ladder 38 à Sandy, tu es là ?*

— Affirmatif lieutenant, répondit la jeune femme à la radio. Rescue 5 vient d'arriver, ils vont prendre notre place. Je peux les envoyer ?

— *Pas tout de suite. On a fini, j'ai fait l'appel avec Stu, on dégager après avoir embarqué. Tu les envoie quand tu vois mon camion, je te prends pour le retour...*

---

<sup>1</sup> *Federal Emergency Management Agency, Agence Fédérale de Gestion des Urgences, organisme chargé de gérer les catastrophes aux USA, qu'elles soient naturelles ou d'origine humaine, comme les attentats du 11 septembre 2001.*

— Affirmatif lieutenant, de Sandy, terminé !... On ne va pas vous faire attendre, vous êtes synchro... D'ailleurs, voici le premier camion... »

Deux minutes plus tard, les trois camions de la compagnie Ladder 38 quittaient les lieux, en embarquant la jeune femme au passage. Nous nous sommes garés au plus près de Ground Zero et nous avons ensuite progressé sur Vesey Street en direction du site de la défunte tour nord. Le tas de ruines fumantes était impressionnant, comme si le quartier avait subi un bombardement nucléaire. Un trou béant marquait l'emplacement du défunt WTC 7, et tous les immeubles du quartier avaient été endommagés. Les premières équipes de secouristes présents sur les lieux s'affairaient à déblayer Vesey Street pour permettre l'accès aux véhicules. Vu l'état des lieux, retrouver des victimes vivantes là-dessous, c'était douteux :

« Je crois qu'on est venus pour rien, commenta sobrement Dutch. Ce sont les équipes de déblaiement qui devraient bosser à notre place... »

— On remballer et on rentre à Staten Island ? demanda le Grec. Autant ne pas encombrer...

— J'ai des ordres directs de la FEMA... répondit Dutch. On est sur la tour nord, on va voir si on a des victimes et on fait notre rapport... Amenez les échelles, on va monter là-dessus avec les chiens...

— Dutch, regarde ! »

Sur la pile de débris, j'ai vu une jeune femme, la trentaine tout au plus, qui nous faisait signe. Elle était vêtue d'une longue robe blanche d'été, du genre que l'on voit sur les gravures de mode des années 1900, avec le chapeau et le parapluie assorti. Ça jurait vraiment avec tout le reste du décor :

« Hohé !... Par ici !... Il y a quelqu'un de coincé sous les décombres !... Venez tous là ! »

— Madame, vous ne devriez pas être là ! commenta Dutch. C'est une zone de catastrophe dont l'accès est bloqué par le NYPD et la Garde Nationale ! Rentrez chez vous !

— J'ai une personne de ma famille là-dessous, je ne peux pas l'abandonner comme ça !

— Dutch... suggérai-je. On peut toujours monter là-haut et vérifier. Dan peut venir avec les chiens, on ne sait jamais...

— T'as raison Zack, autant faire notre boulot vu qu'on est sur place... Pete, dis à Dan de venir avec les chiens, on va voir si on a quelque chose dans le coin... »

Pendant que nous dressions des échelles pour monter sur le tas de débris, Dan, notre maître-chien, est venu avec Spike et Digger, nos deux bergers allemands spécialisés dans la détection de victimes de catastrophes. Nous les avons fait monter sur la pile de débris et ils se sont mis à chercher. La jeune femme nous guidait et elle nous a indiqué un endroit duquel dépassait un morceau déchiqueté des poutrelles qui formaient le mur extérieur de la tour :

« C'est ici, elle est là-dessous... »

— Excusez-moi, mais comment est-ce que vous le savez, madame...

— Hartzweiler, Lucia Hartzweiler... Je ne saurais pas comment vous l'expliquer, mais je le sais, monsieur ?

— Zacharie Fannighan, Zack pour les copains, vous pouvez m'appeler comme ça... DAN, T'AS QUELQUE CHOSE ?

— OUAIS ! LES CHIENS ONT SENTI QUELQU'UN !

— PETE ! MOE ! AMENEZ LES SONDEURS ACOUSTIQUES ! »

Pour retrouver quelqu'un de vivant sous une pile de débris, on utilise des sondeurs acoustiques. Ce sont des engins qui marchent un peu comme les stéthoscopes des médecins. Quand une victime est coincée sous des débris et qu'elle est consciente, il suffit de lui envoyer un signal pour qu'elle réponde. Généralement, on tape sur une poutre métallique avec un marteau, et la victime répond. Avec les sondeurs, on peut ainsi la localiser par triangulation. C'est ce que nous

avons fait, sans trop y croire malgré le signal positif que nos chiens nous avaient envoyés. J'ai frappé contre une poutrelle avec un marteau et j'ai eu un signal en retour. Il y avait bien quelqu'un là dessous :

« Moe ! On a quelqu'un ! Des coups brefs, pas très marqués mais réguliers, c'est bien quelqu'un qui nous répond !

— Continue à frapper, on va essayer de la localiser, Dan, Pete et moi. Dutch est allé chercher les étais et les cordes... »

Finalement, nous avons pu localiser notre victime près de l'élément de structure qui dépassait, là où miss Hartzweiler nous l'avait indiqué. Seul problème, elle était ensevelie sous 25 à 30 pieds de débris (7,6 à 9,1 mètres). Nous allions devoir dégager un passage vers elle, et on en avait facilement pour toute la nuit. Dutch a préparé notre équipe au travail :

« On va se relayer par équipes de deux. On dégage un passage ici, le long de ces poutres de façade, ça nous fera un étau. Vous y allez doucement, et vous étayez tout soigneusement au passage. Dégagez une voie suffisamment large pour passer un brancard. Il y a essentiellement des débris métalliques de la structure de la tour dans ces décombres, on pourra couper tout ça à la scie électrique et au chalumeau au fur et à mesure de notre progression. Zack et Pete, vous commencez le boulot, je préviens les coordinateurs de la FEMA pour qu'ils nous réservent une ambulance...

— Allez Pete ! repris-je, Au boulot ! »

Nous étions relevés toutes les deux heures, ce qui faisait quatre équipes en tout. Les autres pompiers assistaient les déblayeurs en leur apportant des cordes, des étais et des outils. Nous avons commencé par ouvrir une galerie verticale de section carrée, de cinq pieds (1m51) de côté. Nous avons dû tailler notre passage dans un enchevêtrement incroyable de débris de toute nature : poutres de structure, tuyaux, débris de machines diverses... Au bout de deux heures de travail intense, nous avons à peine réussi à tailler un carré de cinq pieds de profondeur.

Nous étions tombés sur un écheveau de câbles électriques, et il allait falloir les couper au chalumeau. Avec Pete, j'ai dégagé le terrain et laissé bosser la seconde équipe. La nuit allait être longue... Dans l'immeuble de la poste, au coin de Vesey et Church Street, la FEMA avait aménagé son poste de commandement, et installé de quoi se reposer pour les équipes. Je m'y suis rendu avec Pete et j'ai retrouvé Dan et les chiens. Ils avaient passé les deux heures précédentes à chercher des survivants, et ils n'avaient rien trouvé; ou presque. Les chiens avaient réagi dans une zone qui correspondait, à peu de choses près, à l'ancien atrium d'entrée de la tour sud. Malgré tout, notre maître-chien restait pessimiste :

« Salut les gars... Ça avance votre trou ?

— Lentement mon vieux... commentai-je. On vient de tomber à l'instant sur un paquet de câbles électriques, des trucs genre ligne à haute tension... Jerry et Calvin vont attaquer ça avec des chalumeaux... Ça a l'air d'avancer, le déblaiement de Vesey Street, hors zone d'effondrement du WTC 7...

— Les types de la FEMA m'ont dit qu'ils auront fini demain dans la matinée, indiqua Dan. Par contre, ça sera toujours une zone dangereuse : il y a un risque de chute de débris, port du casque obligatoire... Quel merdier !

— Je vais me passer un peu d'eau sur la figure, repris-je. Si quelqu'un a quelque chose à manger, ça serait bien...

— J'essaye de te trouver quelque chose, reprit Pete. La FEMA doit bien avoir prévu une cantine, ou quelque chose comme ça... »

Il était huit heures et demie du soir, et nous allions reprendre le travail de déblaiement à minuit. Puis on remettra ça à six heures du matin, en rotation avec les autres gars de la compagnie.

Je me suis rendu dans un des blocs sanitaires de l'immeuble de la poste et je me suis passé un peu d'eau sur le visage. J'en avais besoin après deux heures de travail intense. Je n'avais jamais vu un merdier pareil, et je craignais fort de ne pas pouvoir dégager la survivante à temps. Mais, au FDNY, on ne lâche pas comme ça. J'avais tiré des décombres d'un entrepôt qui s'était effondré une famille complète de sans-abri l'hiver dernier. Sans notre travail, mes collègues et moi, ils seraient tous morts à l'heure qu'il est : le père, la mère et leurs deux enfants. Alors que je me remémorais cette mission, quelqu'un que je ne pensais pas voir ici est venu me voir :

« Zack, je sais que vous doutez mais je suis sûre que vous allez y arriver. Vous ne faites que commencer le travail...

— Miss Hartzweiler ! Mais que faites-vous ici ? »

La jeune femme bizarre était entrée sans que je ne l'entende venir. C'était d'autant plus étonnant que tout le périmètre était bouclé par la police et la Garde Nationale. Visiblement, elle ne voulait pas lâcher l'endroit :

« J'ai quelqu'un de ma famille là-dessous, et je ne compte pas l'abandonner. Pas plus que vous...

— Si la police vous voit, ils vont vous embarquer. Vous risquez des ennuis en restant ici...

— Ce n'est pas un problème pour moi... C'est ce membre de ma famille qui m'importe le plus...

— Comment savez-vous que c'est un de vos proches ?

— Je le sais, c'est tout...

— Mouais... repris-je, en me passant la tête sous l'eau. Si vous en êtes sûre, je ne vais pas vous contredire... Par contre, si vous comptez rester, attendez-vous à ce que ça dure un bout de temps... On en a pour toute la nuit à tailler ce puits dans la masse des décombres. On doit couper là-dedans au fur et à mesure pour progresser... »

Le temps que je m'essuie la figure, miss Hartzweiler avait disparu. Elle était sortie sans que je m'en aperçoive. Mais j'avais autre chose à penser et à faire. Comme les deux autres équipes en rotation, nous sommes en réserve au cas où il y aurait besoin de renforts. On avait déjà dégagé quelques gars des décombres, et d'autres étaient localisés. Quand j'ai repris le boulot à minuit, on en était à sept personnes tirées des décombres. Il restait encore deux policiers de la Port Authority, qui avaient été localisés et qui répondaient aux appels des secouristes, puis notre survivante, ce qui faisait monter le compte à dix.

Une onzième personne avait été détectée par les chiens d'une autre compagnie comme la nôtre, Rescue 3, et tous les maître-chiens étaient réquisitionnés. Dan a passé une bonne partie de la nuit à arpenter les débris avec Spike et Digger, et la onzième personne a été dégagée à l'aube. Quand j'ai repris le boulot à six heures du matin, il ne restait plus que notre survivante et les deux policiers de la Port Authority sous les décombres. Nous avons méticuleusement creusé un puits et il ne nous restait plus, au pire, que six pieds de décombres à dégager (*1m82*). Dutch nous a fait le point, c'était pas évident de continuer le boulot :

« Au fond, vous trouverez des débris de béton pulvérisé, vraisemblablement le plancher d'un des étages de la tour. Il va falloir écopier tout cela avec des seaux, j'ai mobilisé tout le monde. Des gars de la Garde Nationale vont venir faire la chaîne avec vous.

— Si c'est une couche de gravats de béton, on va devoir étayer le passage à travers avec des planches, repris-je. Si Dan est libre, tu peux l'envoyer chercher tout ça, on en aura besoin. Sinon, il tient, le puits ?

— Ça bouge pas, commenta notre chef. Le bout de façade qui sert à faire tenir tout ça debout descend jusqu'au fond, apparemment... Ça vous fait un mur solide sur lequel vous appuyer... »

Dans la clarté blafarde de l'aube, nous sommes redescendus au fond, Pete et moi. Nous marchions sur une couche de gravats de béton mais, par chance, elle n'était pas bien épaisse, un pied tout au plus. Nous sommes ensuite tombés sur des meubles enchevêtrés, un bureau, des armoires, un écran d'ordinateur éclaté, des chaises et d'autres mobiliers écrasés et compressés par l'effondrement de l'immeuble. Là, il allait nous falloir tailler dans la masse, et étayer au fur et à mesure :

« Pete, faut couper tout ça avec des scies et la pince hydraulique... On va avoir de quoi s'occuper... »

— Je pense qu'on n'aura pas fini pendant notre tour... OH ! DUTCH ! ON A BESOIN DES SCIES ET DE LA PINCE HYDRAULIQUE !

— *Moe et Dan descendent avec le matériel, ne bougez pas... Vous êtes tombés sur quoi les gars ? Des poutrelles ?*

— NON, DES MEUBLES DE BUREAU ! répondis-je. ON EN A UNE BELLE COUCHE À DÉGAGER !

— Zack !... Chut ! J'ai entendu quelque chose ! »

Effectivement, quelqu'un donnait des coups réguliers au bout de façade qui étayait un des côtés du puits. C'était notre victime, et nous n'avions pas creusé tout ça en vain. Elle ne devait pas être à plus de dix pieds de nous. Je l'ai tout de suite appelée :

« OHÉ ! C'EST LES POMPIERS ! ON VA VOUS SORTIR DE LÀ ! SI VOUS M'ENTENDEZ, TAPEZ TROIS FOIS ! »

Trois coups... Notre victime était consciente, et elle répondait. La première bonne nouvelle de la journée... L'enchevêtrement de mobiliers a été dur à traverser, et nous avons laissé la relève finir le boulot quand nous avons quitté les lieux à huit heures du matin. Nous étions sur la brèche depuis six heures hier soir, et notre victime, bien que toujours invisible, tenait le coup et répondait à nos signaux. Un traiteur du quartier avait sorti tout ce qu'il avait pour préparer un petit déjeuner aux équipes de secouristes. J'ai appris que les deux policiers de la Port Authority qui avaient été localisés seraient tirés d'affaire avant midi, des équipes de secouristes étaient en train de dégager un passage vers eux. Je me suis retrouvé seul dans une des salles du bâtiment de la poste avec un des traiteurs. Il avait préparé du café et de quoi manger :

« Servez-vous, c'est mon patron qui offre... J'ai du café si vous voulez, et des bagels pour aller avec... »

— Ça ne sera pas de refus... Merci à votre patron...

— Vous l'avez enfin atteinte ? »

Lucia Hartzweiler était de retour. Sortie de nulle part, elle est venue prendre des nouvelles du sauvetage en cours. Et fallait que ça tombe sur moi :

« Vous n'êtes pas encore rentrée chez vous ? Ne me dites pas que vous avez passé la nuit ici ! »

— C'est sans importance. J'ai cru comprendre que vous aviez progressé, et que vous seriez bientôt près d'elle...

— Elle ?

— La personne que vous allez sauver... Son prénom est Brianna...

— Bon, je le dirais aux autres équipes, ça facilitera les présentations... On a encore moins de dix pieds de gravats et on y est... Brianna répond aux signaux, elle est toujours en vie...

— Qu'est-ce que je vous avais dit...

— C'est l'équipe de dix heures qui va la sortir de là... Encore deux heures à creuser et on la dégage... Si c'est bien parti, elle sera à l'hôpital à midi... Vous pourrez... »

Lucia avait profité du fait que j'avais le nez dans une tasse de café fumant pour s'en aller. Affairé avec ses doughnuts, bagels et autres délicatessen, le traiteur n'avait pas fait attention à elle :

« Excusez-moi... La jeune femme qui était avec moi, vous savez où elle est allée ?

— J'ai pas fait attention, désolé... J'ai entendu que vous parliez avec quelqu'un, comme j'étais occupé, je n'ai pas regardé...

— Ce n'est pas grave... Merci pour le café... »

J'avais à peine fini avec mon petit-déjeuner improvisé que Dutch est venu me chercher. Il y avait une tuile sur le site :

« Zack, je rassemble tout le monde, on a une tuile !

— Le puits s'est effondré ?

— Non, mais on a quelque chose qui nous bloque, et on ne sait pas si on va pouvoir déplacer ce truc... »

Jerry et Calvin avaient fini de déblayer les meubles qui bouchaient le passage, mais ils étaient tombés sur un énorme engin métallique qui barrait leur progression. Ils étaient sortis du puits quand nous sommes arrivés au complet, toutes les équipes de Rescue 5 plus les gars en soutien. Calvin nous a fait un topo sur la situation :

« Ça a l'air d'être un transformateur, ou un truc comme ça... On ne peut pas le déplacer, il va falloir le découper pour passer à travers.

— J'ai demandé à la Port Authority de nous envoyer quelqu'un pour nous dire ce que c'est ce truc... répondit Dutch. Un de leurs ingénieurs, qui habite Manhattan, va arriver sur place d'ici une heure au plus. On va savoir ce que c'est... »

La New York and New Jersey Port Authority, le propriétaire du défunt World Trade Center, nous a envoyé un ingénieur spécialisée dans les systèmes électriques, miss Mary Markiewicz, qui avait échappé la veille, par miracle, aux attentats. Elle est descendue dans le puits avec Moe le grec pour identifier ce qui nous barrait le passage. En remontant, elle nous a confirmé qu'il s'agissait bien d'un transformateur :

« C'est un des modèles dont on se servait pour alimenter en électricité les ascenseurs. Il ne contient pas de pyralène, ni d'amiante, vous pouvez le découper au chalumeau sans précautions particulières. Ces appareils ont un cadre métallique qui supporte tout l'appareillage et sert de structure à l'engin, ça vous servira d'étai...

— Ça va nous prendre pas mal de temps pour découper cet engin, reprit Dutch en examinant le plan que lui tendait l'ingénieur. Il y en a des choses là-dedans, et il va falloir remonter tout ça bout par bout... Les gars, on fait la chaîne, Jerry et Calvin vont redescendre avec les chalumeaux pour couper tout ça... Dan, essaye de nous trouver des bouteilles pour les chalumeaux, on va être à sec rapidement si on doit couper tout ça pièce par pièce ! »

En se relayant avec des chalumeaux, il nous a fallu trois heures pour éventrer le transformateur, découper tout l'équipement électrique à l'intérieur, pièce par pièce, et le sortir par le puits. Toute la compagnie était mobilisée, et la chaleur au fond du puits est vite devenue insoutenable. Il y avait la chaleur dégagée par les chalumeaux, mais aussi celle de l'incendie de Ground Zero, qui brûlait toujours 24 heures après l'effondrement des immeubles. Alors que nous avions vidé la carcasse métallique du transformateur de ses entrailles de cuivre et d'acier, nous avons appris que les deux policiers de la Port Authority, détectés la veille, avaient enfin été dégagés des décombres.

Restait notre victime. La caisse métallique vide du transformateur formait une sorte de caisson qui allait nous faciliter la tâche. Et nous étions au plus près de notre personne ensevelie. À grands coups de marteau sur la carcasse métallique du transformateur, nous avons pu la localiser. Elle était

coincée en bas de la caisse du transformateur, qui nous séparait d'elle. Mais il y avait derrière le bout de façade qui étayait le puits par lequel nous étions arrivés. La situation n'était, a priori, pas bien compliquée : on coupait un accès vers la victime et on la dégagait. Mais c'était sans compter sur un impondérable de dernière minute...

Nous avons ouvert un passage dans la paroi du transformateur et nous avons enfin accès à notre victime. Elle était coincée dans un réduit qui l'avait protégée de l'écrasement lors de l'effondrement de la tour. Mais il y avait entre elle et nous le bout de façade métallique, et ça aurait été trop facile si nous n'avions eu qu'à le couper pour accéder à la victime. Une fois que nous avons pu couper la paroi du transformateur avec les scies électriques, nous avons pu voir la victime et lui parler. J'ai été le premier à la voir, j'étais avec Moe pour couper un passage à la scie électrique :

« Moe, je crois qu'on y est ! C'est le bout de façade qui nous sert d'étai pour le puits... ICI LES POMPIERS VOUS M'ENTENDEZ ?

— Oui... Je vous entends... Vous allez pouvoir me sortir de là ?

— On va dégager un passage et vous ramener à la surface... répondit Moe. Comment vous sentez-vous ?

— Pas terrible... J'ai mes jambes qui me font mal et je ne peux plus bouger le bras droit...

— Est-ce que vous pouvez bouger un peu là où vous êtes où est-ce qu'il y a quelque chose qui vous coince ?... demandais-je.

— Je dois avoir pris une poutre sur les jambes, c'est ce qui m'empêche de bouger... Je vois rien à part votre lumière...

— Brianna, ne bougez pas, on en a pour dix minutes, repris-je, ma scie électrique à la main. On coupe le passage et on est à vous !

— Zack, vaut mieux pas... »

Moe m'a montré une poutrelle horizontale que nous avons dégagée en découpant la carcasse en acier coulé du transformateur. Elle était gauchie vers l'intérieur, et Moe m'a expliqué :

« Cette poutrelle était droite quand on a dégagé l'ouverture tout à l'heure. Si elle se tord, c'est qu'il y a des débris instables qui poussent vers nous. Ce bout de façade étaye notre puits, on va tous y passer si on coupe ce truc...

— T'as raison... Une solution ?

— Ce bout de façade donne sur la surface. Il est d'un seul tenant. En le tirant vers le haut, on dégagera le passage sans risquer de se prendre les débris sur la tête...

— OK, tu remontes dire ça à Dutch, je reste avec madame... »

Un immeuble qui s'effondre, c'est toujours une pile de débris hétérogènes très instables. La difficulté du métier, cela consiste à dégager les victimes ensevelies sans que tout ne s'effondre davantage. Et là, il nous fallait dégager ce bout de façade pour y arriver. Brianna, la victime ensevelie, faisait preuve de patience et de courage. Alors que Moe est remonté, elle m'a demandé :

« Un problème ?

— On ne va pas pouvoir couper ce bout de façade pour vous dégager, ça va être un petit peu plus long. Faut tout soulever...

— Tant que vous me sortez de là, je ne vais pas me plaindre sur les délais... Je suis vivante, c'est le plus important... Comment avez-vous appris mon prénom ?

— Une personne de votre famille me l'a dit, miss Lucia Hartzweiler. Une sœur, cousine ou belle-sœur à vous ?

— C'est un nom qui ne me dit rien... Je m'appelle Brianna Kinkaid, et mon nom de jeune fille est Stevens... Ça doit être une cousine éloignée, je ne vois pas... »

Une autre équipe m'a remplacé au fond du puits pour tenir compagnie à Brianna. Dutch et Moe avaient déjà pris en charge les opérations, et une grue était en route, mais il allait falloir attendre un peu, comme l'a dit Dutch :

« La Navy nous envoie une grue civile d'un de leurs contractants qui travaille sur un de leurs chantiers, la rénovation des locaux de la Naval Reserve à Brooklyn. Ils ont joint un peloton de leurs hommes de troupe pour donner un coup de main, en plus de l'équipe de grutiers civils. Ils font le plus vite possible, mais il faut s'attendre à ce qu'ils mettent une heure ou deux pour arriver. Zack, elle tiendra le coup, notre victime ?

— Elle est consciente et elle répond aux secouristes, mais il ne faudrait pas trop tarder. Elle a les jambes brisées et un bras cassé, d'après ce qu'elle nous a dit. En dehors du problème avec les poutrelles de façade, sa poche de survie est stable. Pas d'émanation de fumées ou d'autres matériaux dangereux...

— C'est toujours ça de gagné, conclut Dutch. Tu files te reposer avec Pete et Moe, vous descendrez au fond pour la dégager quand la grue arrivera. Je viendrai vous appeler moi-même, je reste sur place pour superviser la suite des opérations... »

Je suis retourné dans l'immeuble de la poste qui servait de centre de regroupement pour les équipes de sapeurs-pompiers. Le traiteur du coin avait fait du chili, et j'avais besoin de manger un peu. J'ai eu la surprise de voir Lucia Hartzweiler, en compagnie de Constance, mon épouse. Le NYPD avait mobilisé tous ses effectifs, et ce n'était pas extraordinaire de voir que les brigades assurant la sécurité du métro avaient été mises à contribution :

« ...il s'occupe d'une personne de ma famille qui est coincée sous les décombres, miss Fannighan, un travail extraordinaire ! D'ailleurs, il va vous en parler lui-même... Zack, vous avez avancé ?

— Nous avons eu accès à miss Kinkaid, mais il nous faut du matériel lourd pour la dégager. La Navy nous envoie une grue, il va encore falloir attendre un peu... Bonjour chérie, ça va pour toi ?

— M'en parle pas !... La FEMA a bouclé tout Manhattan au sud de la 14<sup>e</sup> rue, et tout ce qui est policier au NYPD monte la garde en alternance avec la Garde Nationale... Bonne nouvelle, le Holland Tunnel va être rouvert à la circulation aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi... Toujours ça de moins comme emmerdement. Dis, c'est pas toi qui a fait entrer madame Hartzweiler dans une zone interdite ?

— Ne blâmez pas votre époux pour ça ! expliqua miss Hartzweiler. Il n'y est pour rien dans ma présence ici, je me suis débrouillée pour lui donner un coup de main pour sauver Brianna... Je m'en vais, vous avez votre grue qui vous attend... »

Sans nous donner plus d'explications, miss Hartzweiler est partie, suivie par mon épouse. À peine cinq minutes plus tard, Connie est revenue bredouille. Elle avait perdu de vue Lucia au détour d'un couloir :

« C'est insensé comme histoire !... Elle tourne à un coin de cage d'escalier, je la suis et plus rien... disparue !... J'ai appelé mes collègues à la radio, personne ne l'a vue ni entrer, ni sortir !

— Elle s'est glissée dans une zone interdite sans être arrêtée par qui que ce soit, elle sait passer inaperçue, ne t'en fais pas pour elle... Les enfants, ça va ?

— Ma mère s'en occupe. Je vais pouvoir rentrer à la maison ce soir. Tu es toujours au feu, je suppose ?

— Une compagnie de Newark va pouvoir nous relever en fin d'après-midi. D'ici là, on aura sorti miss Kinkaid des décombres. Par contre, après, on sera en réserve à la caserne. Je demanderai à Dutch l'autorisation de te faire venir avec les enfants, il dira pas non... »

La Navy n'a pas tardé pour nous envoyer sa grue. Trois quart d'heure plus tard, une équipe composée de grutiers civils et de marins, dirigée par un officier du corps des Marines, est arrivée sur Vesey Street. Une énorme grue routière et un camion de la Navy ont pris position, et Dutch m'a rappelé, avec Pete et Moe, pour finir le boulot. Il nous a présenté le grutier et l'officier des Marines :

« Le capitaine Linda Patterson, de la Naval Reserve, et monsieur Ira Zarelli, de Zarelli Constructions Incorporate... Ils nous ont amené la plus grosse grue qu'ils avaient sous la main...

— Elle sert pour le chantier de réfection de l'immeuble de la Naval Reserve à Brooklyn, il nous a fallu un quart d'heure pour la mettre en état de rouler, précisa le grutier. Le capitaine Patterson nous a trouvé des renforts pour faire le boulot.

— J'ai un peloton qui est spécialisé dans les secours avec moi, indiqua l'officier. Ils ont un entraînement pour les secours en mer, plus particulièrement les naufrages de sous-marins. Quand vous m'avez dit que vous étiez sur place depuis hier soir, j'ai pensé que ça vous serait utile d'avoir des troupes fraîches...

— Merci de l'attention capitaine, répondit Moe. Vos marins pourront faire la chaîne pour sortir la civière. Je descend au trou avec Pete et Zack... On va soulever ce morceau de façade pour accéder à la victime, et la reposer une fois qu'on l'aura sortie...

— Je vous ai apporté une pince hydraulique et une cisaille à métaux, précisa le capitaine Patterson. Utilisées en plus des vôtres, ça nous permettra de bosser plus vite.

— Merci de l'initiative capitaine, répondit Dutch, on va en avoir besoin. Préparez la grue, j'envoie mes gars... Zack, Pete, Moe, au boulot ! Allez annoncer la nouvelle à miss Kinkaid ! »

Nous sommes repartis au fond de notre puits et nous avons annoncé la bonne nouvelle à Miss Kinkaid. Elle tenait toujours le coup et la perspective de sa prochaine délivrance lui a donné un surcroît d'énergie :

« Vous avez fait un sacré boulot pour me trouver et me sortir de là !... Allez-y les gars, on va y arriver !... »

— Merci de votre patience... répondis-je. Pete, Moe, les gars de la Navy avec leurs outils, ils sont là ?

— Ils attendent dans le transfo... répondit Moe. Zack, dès que la grue est prête, c'est toi qui dirige la manœuvre !

— OK Moe !... ?

— *Crssssh... Rescue 5 à équipe du fond, c'est bon pour vous ?*

— Affirmatif Dutch ! C'est bon avec la grue ?

— *L'équipe de la Navy et les civils sont en train de fixer le crochet. Dès que c'est fait, je te préviens et tu me dis pour la manœuvre...*

— Zack t'enverra le signal, on est prêts ! Les gars de la Navy sont avec nous. Dès qu'on a fini de soulever ce truc, tu envoies la civière, on ne va pas traîner.

— *OK Moe, j'attends le signal de Zack... »*

Par chance pour nous, la radio passait, ce qui nous facilitait le boulot. Autrement, nous avons des interphones filaires, souvent indispensables pour communiquer dans des tas de décombres denses. Inconvénient : il faut tirer un câble... À peine dix minutes plus tard, Dutch nous a envoyé le signal :

« *C'est bon les gars, la grue est prête !*

— Dutch, c'est Zack... Fais tirer doucement, on y va...

— *Compris... Allez-y les gars, on soulève ! »*

Tiré par la grue, le pan de façade a doucement bougé vers le haut, pouce par pouce. Un passage s'est ainsi libéré, nous donnant accès à Brianna Kinkaid. Par chance pour nous, vu la nature hétérogène et hétéroclite de la pile de débris, rien n'a bougé. Il n'y avait que des blocs de béton qui écrasaient les jambes de miss Kinkaid, et des poutrelles métalliques gauchies étayaient la cavité qui avait protégé notre victime d'une mort certaine :

« C'est bon, on dégage ces blocs de béton et on vous sort de là... Moe ! J'ai besoin des pinces pour casser tous ça ! Envoie-moi Pete et le gars de la Navy, on va casser les blocs et les sortir morceau par morceau, on y est presque !

— OK Zack, j'arrive !... Matelot, on a besoin de vous avec votre pince, il y a du béton à casser !

— J'arrive !

— Les gars, ça tient ?

— Ouais Pete ! répondis-je. On a des poutrelles métalliques qui protègent notre victime...

— Excusez-moi... demanda Brianna Kinkaid, alors que nous nous préparions à éclater les plaques de béton qui lui écrasaient les jambes. Ça va vous paraître complètement idiot, mais est-ce que vous pourriez me prendre cette cafetière électrique, s'il vous plaît ?... Quand je me suis réveillée sous les décombres, après l'effondrement, c'est le premier objet intact que j'ai vu à portée de main... Je voudrais la garder en souvenir, si c'était possible...

— Je vous la mets de côté... »

À la droite de miss Kinkaid, une cafetière électrique intacte était enchâssée dans les débris. J'ai pu la dégager et j'ai été surpris de voir que même la verreuse en verre réfractaire n'avait pas une seule fêlure... Une fois les blocs de béton dégagés, nous avons descendu une civière. Nous l'avons passée sous la victime avant de la remonter. Les marins et nos collègues ont fait la chaîne pour passer la civière pour remonter miss Kinkaid au plus vite. Nos collègues d'une unité d'ambulance de Manhattan étaient sur place pour emmener miss Kinkaid au plus vite à l'hôpital :

« On va vous remonter en vous passant de bras en bras, expliquai-je. Ça va aller très vite, l'ambulance vous attend. On a déjà un lit pour vous à l'hôpital. Je vous accompagne...

— Merci à vous, pompier Fannighan...

— Moe, Pete, à trois on soulève... TOUT LE MONDE EST PRÊT ? »

Nous n'avons pas traînés pour sortir miss Kinkaid de son trou. Huit marins et trois de mes collègues ont fait la chaîne pour la sortir des décombres et, en un quart d'heure à peine, elle était dans l'ambulance. C'était plus de trente heures après l'effondrement de la tour sud. Miss Kinkaid a été la dernière victime à être dégagée vivante des ruines du World Trade Center. Il y avait une place de libre en traumatologie au Bellevue Medical Center. Le gros des blessés avait été soigné par tous les hôpitaux de New York et des environs, et la situation revenait peu à peu à la normale. Miss Kinkaid a pu être prise en charge par les urgences, le temps d'être stabilisée, et j'ai été chargé de prévenir le chirurgien disponible qu'il avait une patiente de plus à soigner. Une des infirmières m'a prévenu qu'il n'était pas commode :

« Le docteur Peyreblanque n'a pas quitté l'hôpital depuis hier, précisa t-elle. Il a travaillé quasiment en continu et c'est sa première pose repas depuis la veille. Allez-y doucement, il a horreur d'être dérangé dans ces moments-là...

— Je viens juste lui dire qu'il a une nouvelle patiente, et je me charge ensuite de prévenir la famille avant de rejoindre mon unité...

— Merci pour le coup de main, on a encore pas mal de boulot. Il n'y a plus un seul lit de libre en traumatologie, votre survivante va être installée en chirurgie générale... Docteur Peyreblanque ?

— Oui... Vous avez trouvé un dessert ?

— Hem... Non, je ne m'en suis pas occupée... Ce n'est pas votre interne qui devait aller vous en chercher ?

— Oui, mais va falloir qu'il se dépêche, le FDNY m'envoie une personne ensevelie avec des traumatismes aux membres. Si c'est moche, il va falloir opérer pour brocher tout ça...

— Les urgences sont en train de la stabiliser docteur. On la passe en radio avant de vous l'envoyer... »

Le chirurgien était dans la salle de garde en train de finir une énorme assiette de tortellinis. Visiblement fatigué, il attendait ma survivante pour pouvoir travailler. Il m'a invité à m'asseoir :

« Excusez-moi de ne pas vous inviter pour le déjeuner ou dîner, j'ai un peu perdu le compte, mais mon interne va nous apporter un dessert, si ça vous tente. Vous aussi, vous êtes sur le terrain depuis un bon bout de temps. Vous avez sorti une survivante de Ground Zero en creusant un puits pour l'atteindre, c'est bien ça...

— Tout à fait... Elle a les jambes écrasées et un bras cassé.

— Classique... On verra au bloc pour les traumatismes internes avec le bilan pré-op des urgences. Plus de trente heures là-dedans, je vais avoir du boulot... Avant de pouvoir dormir trois heures, j'ai passé au bloc un de vos collègues, polytrauma qui était coincé sous les décombres. Il s'en est sorti mais va falloir y revenir, je l'ai mis en coma artificiel. Son pronostic vital n'est plus critique. C'est le pompier Randall Mac Hilleny, compagnie Engine 44... Mortensen, vous en avez mis du temps !

— Le cuisinier finissait du New York cheesecake, comme je sais que c'est un de vos plats favoris, j'ai attendu qu'il le sorte du four...

— Vous avez bien fait, notre patiente passe en radio avant d'être envoyée au bloc... Casey Mortensen, mon interne, deuxième année en chirurgie... Le pompier... Excusez-moi, nous n'avons pas été présenté, vous êtes de Rescue 5 d'après ce qu'on m'a dit...

— Pompier Zacharie Fannighan. Je suis spécialiste des extractions de victimes...

— Un sacré boulot... Mortensen, vous coupez ce gâteau en quatre, monsieur Fannighan va en prendre une tranche avec nous... »

J'ai partagé le dessert des médecins puis c'était au tour de miss Kinkaid. Elle avait été anesthésiée et le docteur allait la passer au bloc. Il m'a expliqué, à l'attention de la famille :

« Dès que vous voyez un de ses proches, vous lui dites qu'elle va s'en sortir. Il y a pas mal de dégâts à l'intérieur mais rien de critique. D'ici deux à trois heures, on la sort du bloc et on l'envoie en salle de réveil. Mortensen, vous avez pu trouver une équipe d'infirmières de bloc qui ne me donnera pas d'envies de meurtre au bout de cinq minutes de travail bâclé ?

— Oui docteur... Carla et ses chicas sont libres, elle ont accepté de venir vous faire le boulot...

— Génial, les meilleures de la chirurgie, la qualité portoricaine, souvent copiée, jamais égalée. On va avoir droit à de la salsa au bloc, ça me changera des gémissements des deux connes incapables que j'ai eu à supporter avant de me mettre en pause...

— Une infirmière venant de médecine générale qui se plaignait tout le temps qu'elle avait dépassé sa plage de service, et une débutante qui ne comprenait rien à rien... précisa l'interne. Le docteur Peyreblanque n'a pas apprécié...

— Elles ont failli devenir patientes de mon propre service tellement elles étaient à baffer... Thalia, j'ai cinq minutes avant de passer une patiente au bloc, résumez-moi vite, je vous prie... »

Une infirmière est venue voir le docteur Peyreblanque. Elle avait deux messages importants à nous transmettre :

« L'accident domestique de la 611, le type qui s'est ouvert la main avec un couteau de boucher, il se plaint à nouveau de douleurs. Est-ce que je dois lui donner quelque chose pour qu'il la ferme ?

— Oui, cinq mètres de corde pour qu'il aille se pendre... Filez-lui un placebo ou un coup de batte de base-ball sur la tête, c'est pas trois points de suture à la main qui vont justifier que je laisse une patiente en situation critique pour devoir mater ce crétin fini. J'ai eu des patients à Sarajevo qui avaient le ventre ouvert par des éclats d'obus et qui gémissaient moins que cet abruti. La seconde nouvelle, qu'est-ce que c'est ?

— Monsieur Kinkaid et ses enfants viennent d'arriver. Vous m'avez dit que monsieur Fannighan s'en chargeait...

— Tout à fait... Pompier Fannighan, on va pouvoir vous libérer. Excusez-moi de vous mettre à contribution, vous devez être au minimum aussi crevé que moi en ce moment...

— Ce n'est rien, le plus dur est fait... Bonne chance docteur !

— Merci... Mortensen, quand on se préparera, vous me ferez le bilan pré-op, on n'a pas de temps à perdre... »

Nathaniel Kinkaid et ses deux fils, Frank et Terrence, six et neuf ans, étaient encore sous le choc d'apprendre que leur épouse et mère était vivante. J'ai donné des nouvelles rassurantes sur les conseils du médecin :

« Votre épouse est au bloc avec le docteur Peyreblanque. Elle a les jambes brisées, un bras cassé et des lésions internes, mais elle va s'en sortir. Elle vient de rentrer, l'opération devrait être finie dans une heure ou deux. C'est un miracle qu'on aie pu la localiser et la sortir des décombres...

— Merci à vous, vous avez fait un travail formidable... Elle est technicienne de maintenance pour la Port Authority, et elle avait quelque chose à voir au 102e étage de la tour nord... Je m'étais résigné à être veuf quand j'ai appris pour le premier avion...

— Elle a eu quelque chose à faire dans un étage situé sous la zone d'impact, c'est ce qui lui a sauvé la vie. Elle était dans le bâtiment pour aider les derniers pompiers présents sur les lieux à l'évacuation, c'est comme ça qu'elle s'est retrouvée coincée sous les décombres.

— On va attendre ici. Même si elle est inconsciente, je voudrais la voir à la sortie de la salle d'opération...

— Le docteur Peyreblanque m'a demandé de vous signaler que vous aurez la possibilité de voir votre épouse en salle de réveil. Vu son état, il va la maintenir en sommeil artificiel pendant 48 heures, afin qu'elle puisse récupérer... »

La famille Kinkaid s'est installée en attendant que Brianna sorte de la salle d'opérations. J'ai laissé un message à mon épouse sur le répondeur de la maison et j'ai appelé la caserne. J'ai eu Dutch au bout du fil, il était content de voir qu'on n'avait pas bossé pour rien :

« ...*Maintenant, ce sont les équipes de déblaiement qui vont s'occuper du site. On est en réserve jusqu'à la fin de la semaine, tous effectifs mobilisés. Tu pourras être là quand ?*

— Huit heures du soir. J'ai demandé à Connie de venir me chercher à Bellevue dès qu'elle aura fini son service.

— *Ça ira, te presse pas pour nous, j'ai envoyé les gars les plus crevés dormir chez eux. J'ai commencé à bosser sur les rotations, je te mets de repos cinq jours à partir de samedi, ça te permettra de voir tes gosses... T'as le bonjour de Pete et Moe...*

— Tu les remercieras pour moi... Sans eux, on n’y serait pas arrivés. Et un grand merci à la Naval Reserve et à leur contractant de ma part...

— *J’y manquerai pas... À tout à l’heure Zack !*

— À tout à l’heure Dutch... »

Quand j’ai raccroché, j’ai eu la surprise de retrouver Lucia Hartzweiler. Je ne savais pas comment elle avait fait pour retrouver l’hôpital. J’allais lui donner la bonne nouvelle quand elle m’a coupé la parole :

« Je sais que Brianna va s’en sortir. Maintenant que vous avez fait votre travail, elle est sauvée... »

— Remerciez aussi mes collègues et l’équipe de la Naval Reserve. Sans leur grue, miss Kinkaid serait toujours au fond de son trou à l’heure qu’il est...

— Vous y êtes pour beaucoup... Vous êtes le premier qui a cru ce que j’ai dit au sujet de Brianna... Je crois qu’elle va bientôt sortir de la salle d’opérations, je vous laisse...

— Hé, dites-moi... »

Lucia Hartzweiler a disparu au coin d’un couloir. En cherchant à la suivre, je suis tombé sur le docteur Peyreblanque et son interne. Ils sortaient de la salle d’opérations et leur travail était fini, avec une bonne nouvelle :

« Vous tombez bien, on a fini il y a de cela dix minutes... Miss Kinkaid est en réanimation, j’ai demandé à ce qu’on la mette là pour la monitorer pendant son sommeil artificiel, l’anesthésiste voulait avoir des lits de libre en salle de réveil. On a tout réparé et elle va s’en sortir. Ça sera un peu long mais elle pourra reprendre une vie normale sans problèmes une fois rétablie... La famille est là ? »

— Son époux et ses fils sont en salle d’attente... »

J’ai quitté les lieux en laissant le docteur Peyreblanque annoncer la bonne nouvelle à monsieur Kinkaid. Puis Connie est venue me retrouver et elle m’a conduit à la caserne. Ma compagnie est restée d’alerte jusqu’à samedi midi, puis j’ai été mis en repos. Après, les choses sont redevenues à la normale. Ground Zero a été complètement déblayé début juin 2002. J’ai participé aux opérations avec ma compagnie, et je n’ai plus trouvé sur place que des cadavres... Je me suis longtemps demandé ce qu’il était advenu de Brianna Kinkaid.

J’ai eu la réponse un beau jour de juillet, quelques jours après la fête nationale. J’étais à la caserne dans le cadre de mon service. Je participais à l’entretien du matériel quand Dutch est venu me voir. Il m’a dit que j’avais de la visite, sans me préciser de qui il s’agissait. J’ai tout d’abord pensé que Connie était venue me voir mais j’ai eu la surprise de voir qu’il s’agissait de Brianna Kinkaid. En pleine forme, elle s’était remise de son ensevelissement sous les ruines de la tour nord :

« Monsieur Fannighan ?... Brianna Kinkaid, je pense que vous vous souvenez de moi... »

— Et comment ! La dernière fois que je vous ai vue, vous étiez à Bellevue, prête à passer dans la salle d’opérations !

— J’ai repris le travail seulement le mois dernier... Je suis au terminal de bus de la 42e rue. C’est plus près de chez moi... Et vous ?

— La routine... Je suis content de voir que vous avez pu reprendre une vie normale. Le docteur Peyreblanque m’avait dit que cela allait prendre du temps, mais que vous y arriveriez...

— Pour le physique, ça va. C’est le moral qui n’est pas encore tout à fait d’aplomb. Je me revois parfois dans les décombres, c’est dur à vivre. Je passais vous voir pour quelqu’un dont vous m’avez parlé... Vous m’avez cité le nom de Lucia Hartzweiler, quelqu’un de ma famille qui vous a guidé pour me retrouver à Ground Zero.

— Oui, je ne sais pas comment elle faisait pour être toujours là, et apparaître et disparaître sans que personne ne la voie...

— J'ai une explication, mais elle est plutôt... difficile à croire. Vous pouvez quitter votre caserne pour une heure, maintenant ?

— Je ne suis pas dans l'équipe d'alerte, c'est possible. Je vais juste prévenir Dutch, mon capitaine...

— J'ai quelque chose à vous montrer, c'est pas loin d'ici... »

Brianna Kinkaid m'a conduit dans un petit cimetière de Staten Island, un endroit tranquille. Elle m'a conduit devant une tombe qui m'a donné toutes les explications sur ce qui s'était passé lors de son sauvetage :

*Ici repose notre épouse et mère bien-aimée  
Lucia Marie HARTZWEILER, née SARNOW  
Greifswald, Allemagne, 24 mai 1876  
New York, 16 juin 1904  
Nous lui devons deux fois la vie  
Ses fils Carl et Frantz, son époux Klaus*

Émue, Brianna Kinkaid m'a expliqué quel lien la rattachait à Lucia Hartzweiler. C'était bien quelqu'un de sa famille :

« Carl Hartzweiler avait six ans quand sa mère est morte. Il a épousé Rosalynd Cowles en 1919. Ma grand-mère paternelle, leur fille aînée, est née en 1921 à Staten Island. Elle a épousé mon grand-père, Joshua Stevens, en 1943. Mon père est né en 1947, c'est leur deuxième fils...

— Et... Dans quelles circonstances votre arrière-arrière grand mère est-elle morte ? C'était un accident ?

— J'ai fait des recherches, et mon père m'a aussi dit ce qu'il savait sur cette histoire, qui se transmet dans la famille depuis bientôt un siècle. Ma mère et ses deux fils ont pris un bateau pour se rendre à un pique-nique sur Long Island, depuis le port de New York. Le bateau, le *General Slocum*, a pris feu en quittant le port, avec plus de mille personnes à bord, des femmes et des enfants en grande partie. Lucia a sauvé ses fils de l'incendie et elle a sauté à l'eau avec eux. Elle était gravement brûlée et elle est morte de ses blessures le lendemain de l'accident. Son mari a ensuite élevé ses deux fils seuls, puis il s'est remarié... C'est ainsi qu'une part d'elle vit encore en moi, aujourd'hui. D'une certaine façon, elle n'a jamais abandonné sa famille...

— C'est... difficile à admettre...

— L'incendie du *General Slocum* a été la pire catastrophe que New York City a connue avant le 11 septembre 2001... Il y a eu 1 021 morts quand le navire a pris feu sur l'East River. Il était mal entretenu, les équipements de sécurité étaient inutilisables et les vêtements de l'époque ne permettaient pas aux femmes, entre autres, de nager une fois qu'elles avaient sauté par-dessus bord... J'ai vu ça à la bibliothèque municipale...

— Et votre arrière-arrière grand-mère a péri suite à cette catastrophe... Elle est quand même revenue, d'une certaine manière, près d'un siècle plus tard... Vous l'avez vue comme moi, le 11 septembre, à Ground Zero ?

— Vue, non... J'ai été dans le noir jusqu'à ce que vous me dégagiez des décombres... Quand j'étais ensevelie sous les décombres, j'ai entendu sa voix. Elle me disait que les pompiers allaient me sortir de là, que je n'avais qu'à taper sur les poutres métalliques qui m'empêchaient d'être

complètement écrasées pour que vous puissiez me trouver. Elle m'a tenu compagnie pendant que vous creusiez, en m'expliquant au fur et à mesure comment vous alliez arriver vers moi. Quand vous avez découpé le transformateur, elle m'a dit que c'était bientôt fini et je ne l'ai plus entendue. Après, ça a été vous et vos collègues. Je connais vos noms grâce à elle...

— Je ne sais pas quoi dire... J'aimerais pouvoir la remercier...

— Ne vous en faites pas, elle sait ce que vous avez fait pour moi... »

Une voix du passé, qui est venu sauver son arrière-arrière petite fille, victime d'une catastrophe, comme elle... Même aujourd'hui, j'ai du mal à admettre ça. Pourtant, la photo sur la tombe était bien le portrait fidèle de la mystérieuse apparition de Ground Zero... Je n'oublierai jamais cette frêle silhouette au milieu du chaos des Twins effondrées, qui, ce jour-là, a sauvé une fois de plus quelqu'un de sa famille, victime de circonstances tragiques...

*Le 15 juin 1904, le navire à vapeur General Slocum prend feu sur l'East River, non loin des Brothers Islands, près des rives du Bronx. 1.021 passagers, tous de la communauté allemande de New York City, en grande partie des femmes et des enfants, périssent dans le naufrage. Mal entretenu, le navire, qui transportait aussi des matières inflammables lors de cette tragique croisière, a pris feu sans que quiconque à bord puisse faire quoi que ce soit. Son capitaine a été emprisonné sous l'inculpation de négligence criminelle. Il a été gracié par le Président Taft en 1919 et il est mort en 1927.*

*Le naufrage du General Slocum est resté la pire catastrophe qu'ait vécu la ville de New York avant les attentats du 11 septembre 2001. Ces derniers ont fait, rien que pour les victimes au sol (avions détournés exclus), 2 604 morts et 24 portés disparus présumés morts. En tout, les attentats du 11 septembre ont fait 2 972 morts et 24 disparus, et plus de 6 291 blessés.*

*11 personnes ont été sorties des décombres dans les heures qui ont suivi l'effondrement des Twin Towers. Cette histoire, bien que romancée, est basée sur le fait réel que la dernière personne sortie vivante des décombres des Twins l'a été près de 30 heures après l'effondrement des tours.*



*CC Olivier Gabin, 2008, juillet 2012*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*

**CC – BY – NC – ND**

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre  
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>